

Chez une fichue Sainte

(article parue dans *Pélagie la sainte*, 1889

Édité par les soins du Journal « la France » sous la direction de
M. PILLARD D'ARKAÏ)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57592061.r=P%C3%A9lagie+1889.langFR>

Il y a quelque douze ans, oui, que, par une rayonnante après-midi de Juin ou Mai, j'arrivais tel qu'un malfaiteur, entre deux gardes municipaux, **espèces de** gendarmes que le peuple récompense parfois selon leurs mérites, devant la porte de cette **maison de force** où tant de publicistes ont plus ou moins séjourné. Quel crime m'avait valu d'être conduit là ? Voici : quand, sous le septennat du « glorieux maréchal » l'atroce Dufaure devint président du Conseil des ministres, moi, dans ma simplesse, oubliant que cet ogre entre tous versatile et sanguinaire, avait servi tous les régimes antérieurs à celui que nous n'avions déjà que trop subis : la monarchie des aigrefins de Juillet, la dictature de **Verhuell** Bonaparte, le **sthatoudérat** d'Adolphe Thiers, le plus insigne scélérat des temps modernes et même de l'antiquité, car il avait dépassé Néron et Tibère, et me figurant que les Français allaient enfin jouir sinon de la liberté de **réunion**, au moins de celle d'écrire à leur gré, je me permis, obscur rédacteur de l'Assistance publique, de griffonner à la guise des romanciers, mes confrères, une sorte de plaidoyer en faveur des vaincus de **71**.

Une sorte de mastodonte anthropomorphe, réactionnaire à tous crins, alors préfet de la Seine, ayant eu vent de l'article en question : *Une Maudite*, paru dans l'*Événement*, bondit jusqu'à Versailles afin de demander au sinistre Garde des sceaux et des sots archi-féroces de la pseudo **République** instituée par et pour eux aussi, comment on pourrait se débarrasser d'un employé peut-être moins assidu mais plus expéditif assurément que ses co-barbouilleurs de paperasses non moins fastidieuses qu'inutiles. « Si je vous ai bien compris, s'écria l'épouvantable Saintongeois après que son interlocuteur ait quelque peu discouru, vous désireriez poursuivre votre subordonné pour excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres... eh ! mais attention ! En procédant ainsi, vous courriez le risque de faire de ce démagogue un édile et même un Député de ce Paris que nous n'avons pas

assez purgé ni saigné, nous, les chirurgiens délégués par les ruraux des 86 départements qui nous restent... Ecoutez-moi ; mieux vaudrait le priver d'abord de ses droits civils et politiques ;... seriez-vous à même de me montrer l'élucubration de cet insurgé ? » « Parfaitement, la voilà. » Le crocodile ministériel parcourut au galop ma prose et nasilla : « Bon ! nous le tenons ; outrage à la morale publique ; il est évident que les juges de la Capitale qui n'ont rien à me refuser, **aujourd'hui surtout**, enverront se morfondre **illico** comme impudique, ce révolutionnaire, entre quatre murs, et qu'en conséquence de leur arrêt, pour les motifs énoncés ci-dessus, il sera bel et bien révoqué... »

Cela vraiment eut lieu. Pensez s'il triompha, mon dénonciateur, le proconsul, en apprenant que j'avais été flétri, moi très continent, ainsi qu'eut mérité de l'être, un luxurieux tel que lui qui, sans vergogne aucune, souvent, le soir, sortait du **palais des Médicis**, en calèche, et traversait la ville et les faubourgs, se pavanant à côté de quelque **divette ou de telle** ballerine à la mode, ses concubines **et celles aussi d'une foule de princes de la finance et de rois de la rampe...**

A merveille, il m'en souvient ! En dépit des trois dociles robins qui m'exécutèrent en un clin d'œil, il est probable, cependant que si j'avais été secondé de M^e Lachaud qui plaïda pour le gérant du journal dans les colonnes duquel j'avais réclamé l'amnistie des transportés et des bannis survivant au massacre de leurs frères d'armes accompli par les bouchers tricolores de l'année terrible, j'aurais été facilement acquitté. « Comment vous y prendriez-vous pour obtenir cela ? » « Rien de plus aisé m'avait répondu l'avocat, il me suffirait de lire à la barre une page ou deux du dernier roman de M. E. Zola, l'*Assommoir*, qu'**on** venait **de** publier et de conclure ainsi : « Comparez ces lignes **à** celles du prévenu, messieurs du tribunal, et vous reconnaîtrez sans peine avec moi, que s'il est coupable, un autre qui l'est cent fois plus que lui, devrait avoir comparu devant vous sur ces bancs. » Il va sans dire que tout en admirant l'ingéniosité du défenseur **de mon co-prévenu**, pauvre homme de paille comme tel ou tel que les directeurs ou les rédacteurs en chef des feuilles quotidiennes payaient alors quelque dix francs par jour pour occuper, le cas échéant leur place sous les verrous (**ô**, mon cher Pelleport, tu pourrais en témoigner dans **la** tombe, toi, le poète dont le talent égalait et même surpassait celui de ton patron du *Rappel*, Saint Auguste de Vacquerie, qui ne trouva **jamais** d'autre rôle à te

confier que ce triste personnage !), je ne consentis pas d'être absous de cette façon et je fus condamné séance tenante à cinq cents francs d'amende et trente jours d'emprisonnement, ensuite renvoyé par le jouisseur en chef de l'administration à laquelle j'étais attaché.

De même que tous ceux qui logeaient à Sainte Pélagie à cette époque-là, force me fut de m'y soumettre à la règle en vigueur. On me poussa, dès mon entrée en cette affreuse et vieille bâtisse, sous une toise, et quand on eut pris mon signalement et que toutes les formalités eurent été remplies, on me mena sur le champ au troisième étage d'un pavillon, celui des Princes..., grâce à des protections inattendues sans lesquelles on m'eût traité pour un délit de presse comme un escroc ou quelque vagabond. En haut, dans la geôle n°2, on m'enferma, car il était cinq heures de relevée et l'on bloque les portes des cellules à cette heure là. Ce ne fut donc que le lendemain que je fis connaissance avec mes co-détenus.

Entr'autres il y avait le cordonnier Bolâtre qui, sous Napoléon le Petit (que, pour le malheur de la France, n'atteignit pas, en 58, la bombe d'Orsini **le Romain**), avait été plusieurs fois écroué comme gérant de la *Marseillaise* de Rochefort et qui l'était de nouveau comme responsable d'articles non signés insérés dans les *Droits de l'Homme* où bataillaient pour la Sociale Henry Maret qui depuis lors a mis beaucoup d'eau dans son verre et pas assez d'alcool dans son encrier, **un certain discoureur dont le nom m'échappe et qui en changea plus tard**, à son retour de Belgique où, sans tambour ni trompette, il s'était réfugié, s'y donnant pour **un** vétéran de la Commune tandis qu'il n'était, en réalité, qu'un conscrit réfractaire à la loi doublé d'un opportuniste en herbe, ensuite Gabriel Deville, un adolescent très délicat, très brun, aussi sec, aussi tranchant qu'en l'autre siècle le blond Antoine-Louis de Saint Just puis enfin mon *complice* Filliâtre de l'*Événement*, ancien chasseur d'Afrique, qui n'avait pas encore épilé le morceau de **phrase** pour lequel on nous avait qualifiés tous les deux de plumitifs obscènes, **subversifs**, et de la pire espèce. Oh ! ce procureur de la R.F. qui n'a rien de commun avec la république ouvrière et paysanne, la « Belle » que depuis des mille et des cent ans appelle en vain Jean Guêtré, je l'entends encore. Il parlait aussi mal qu'écrivait Sarcey, Francisque, et de Suttières par dessus le marché, me reprochant de ne pas **assez** respecter la grammaire qu'il violait à chaque phrase, à chaque mot, cet effronté quasi Teuton.

Non, non, ces longues, interminables journées oisives, car, pour ma part, je ne saurais travailler captif, point ne les oublierai jamais, **dussè-je** vivre autant et plus qu'un patriarche biblique. On battait sous un soleil de plomb le pavé d'une vaste cour rongée par les intempéries, ou frissonnait un arbuste que le chantre de *Lisette* y avait affirmait-on, planté, sous la Restauration, et là, tout en se promenant, on se proposait de réformer le monde à bref délai, les uns par la persuasion et la fraternité, les autres par la force et la ruse. Heureusement pour chacun de nous, il nous était loisible de recevoir quelques amis en ce château-fort, et nombre d'entre eux m'y visitèrent : Alphonse Daudet qui n'était alors que l'auteur des *Prunes* et des *Amoureuses*, Stéphane Mallarmé, le plus charmant de mes camarades de lettres, qui n'avait pas encore inventé le genre auquel il doit sa brumeuse célébrité ; Catulle Mendès, avec qui nous disputions sans cesse sur l'art, ainsi que des crocheteurs, nous aimant et nous haïssant à la fois ; Richard Lesclide, à qui j'avais cédé mes *Va-nu-Pieds*, dont A. Lemerre avait failli **payer bien cher** la première édition ; Huysmans, un **naturaliste aussi peu naturel que son style figé de semi tudesque ; feu le malheureux** Auguste Saulières, un truculent méridional, etc., etc.

Ma femme et ma fille aînée, Judith-Jeanne, y venaient aussi parfois déjeuner l'une et l'autre, accompagnées de mon ami-chien Râtâs qui, plus tard, finit si tragiquement à Bellevue, décapité par les roues d'une locomotive. **Et** comme ces jours-là j'étais heureux ! Elles m'entretenaient de mon irréprochable mère sur le déclin de l'âge et de la vie, qui me croyait en province, au fond d'une imprimerie où je corrigeais, suivant de pieux mensonges constamment renouvelés, les épreuves d'*Ompdrailles le tombeau des lutteurs*. Sans doute, elle serait morte six **mois** plus tôt, la tendre femme, que j'ai perdue à jamais, si la vérité sur mon absence du foyer lui avait été révélée. « **Eh !** grand Dieu, mon fils, si bon, si doux, si juste, en prison, lui, de même que les voleurs et les assassins, **et pourquoi ? Parce que lui, trop franc, a osé dire tout haut ce que qu'il avait pensé tout bas.** Oh ! non ! **non !** aucun magistrat, aucun sergent de ville, aucun bourreau, n'eut été assez barbare, assez horrible pour l'avoir tant inquiété. » Naïve terrienne, transplantée en plein Paris, elle me quitta sans même avoir soupçonné la cruauté de ceux qui gouvernent **depuis 89, un siècle déjà**, les indépendants de ma race et de ma profession.

Outre mes proches, il y avait toujours là quelques virtuoses de la plume et de la parole et, devant moi, d'après la conversation ou le geste de mes hôtes, passaient et repassaient les grandioses images évoquées des artistes et des tribuns. Hélas ! à la brune et bien avant même la tombée du soir, on était bouclé jusqu'à la prochaine **aurora**. Et moi, béant, esseulé, **ne pouvant ni** écrire ni lire, parce que je n'étais pas libre de vaguer à mon gré, je regardais s'épandre la nuit ou bien **luire effleurés des rayons d'une étoile** les noms et prénoms inscrits dans la pierre de mes prédécesseurs en cette cage grillée où mon cerveau s'atrophiait, **alourdi** : Louis Bonaparte, **Proudhon**, Barbès, **Félix Pyat**, **Raspail**, **Charles Delescluze**, **Blanqui**, Rochefort, Ranc et *tutti quanti*. Des fourbes, des ambitieux, des renégats, des histrions, aussi quelques apôtres et quelques martyrs avaient laissé là des traces de leur passage et je me rappelle que la veille de ma sortie de cette geôle, un dimanche, où malgré la pluie étaient venus nous saluer plusieurs journalistes, Spuller, Révillon, Calvinhac (qui plaçait au-dessus de tous les génies de la science et de la littérature un médecin philosophe de Saint-Malo : La Mettrie, Offroy de La Mettrie, il n'y avait rien ni personne au-dessus de La Mettrie !), Yves **Guyot**, Sigismond Lacroix, et plusieurs encore aujourd'hui députés, Guesde et divers socialistes de son acabit qui ne le seront jamais, un de mes co-**prisonniers** y grava mes initiales qui, paraît-il, y figurent encore à l'une des parois de la baie, à la fenêtre de droite, au-dessus de celles de **l'un de mes cadets que je ne rencontre plus guère sur les routes quoiqu'il coure beaucoup, prétend-on**, Richepin qui, vingt-quatre heures plus tard, devait m'y remplacer, lui, qui ne voulant pas être un Jules, ainsi que les Favre, **les Ferry**, les Trochu, les Simon et, **plus ou moins forts en gueule, une bande effroyable de faux-jacques, une kyrielle de jésuites rouges ejusdem farinae, portés au pinacle par la foule imbécile**, était devenu **naguère** un Jean, oh ! mais quel Jean ?... un Jean qui pleure et rit tour à tour, et simultanément aussi !